

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 16 (1936)
Heft: 9

Artikel: M. Paul Reynaud à la Chambre de commerce suisse en France
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-889140>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DEUXIÈME PARTIE : DOCUMENTATION GÉNÉRALE

M. Paul REYNAUD

A LA

CHAMBRE DE COMMERCE SUISSE EN FRANCE

Les membres et amis de la Chambre de Commerce Suisse en France ont eu la bonne fortune de voir le dernier dîner de cette compagnie (24 novembre) être présidé par M. Paul Reynaud, député de Paris et ancien ministre. Le succès des « dîners-conférences » de la Chambre de Commerce Suisse à Paris ne cesse pas de croître, comme en témoigne le chiffre des convives qui augmente à chacune de ses manifestations. Celles-ci ont lieu à l'Hôtel du Pavillon, dont la réputation gastronomique n'est plus à faire et dont le propriétaire, M. Wachter, est un des hôteliers suisses les plus en vue et les plus aimables de Paris.

Rien de surprenant à ce que le dernier de ces « dîners-conférences » ait battu tous les records, puisqu'il était présidé par M. Paul Reynaud, qui fit à cette occasion la plus brillante des conférences que les membres de la Chambre de Commerce Suisse à Paris aient jamais entendues.

Nombreux ont été les journaux français et suisses à rendre compte de cette manifestation; aussi, ne pouvons-nous mieux faire que de reproduire l'article publié par la *Gazette de Lausanne*, dû à la plume de M. Marcel de Rameru, ainsi que le compte rendu de M. Robert Vaucher, dans l'*Express de Neuchâtel*, qui contient le relevé sténographique des passages les plus intéressants de l'improvisation si captivante de M. Paul Reynaud.

La Gazette de Lausanne du 27 novembre 1936 :

M. Paul Reynaud chez les Suisses

Notre correspondant de Paris nous écrit :

Le dîner organisé par la Chambre de Commerce Suisse à l'Hôtel du Pavillon, à Paris, et à l'issue duquel M. Paul Reynaud, député, ancien ministre, a pris la parole, a fait le maximum, comme on dit au théâtre et les organisateurs ont dû refuser du monde; M. Gérard de Pury, secrétaire général de la Chambre de Commerce, a réussi à caser dans la vaste salle 250 convives; un 251^e n'y aurait pas trouvé place. M. Alphonse Dunant, « un ministre qui dure », dira M. Reynaud en ajoutant : « le plus populaire des diplomates étrangers en France », était à côté de la vedette de la soirée. M. Brandt, président de la Chambre de Commerce, a salué son hôte en termes excellents, qui le dispensaient de présenter à l'auditoire un homme aussi universellement connu.

M. Paul Reynaud n'a rien d'un tribun; il n'a pas une voix dont les sonorités généreuses permettent à un orateur de dire n'importe quoi; mais elle porte loin avec une clarté qui n'a d'égale que la clarté de l'exposé. Son éloquence est or-

donnée, limpide comme un jardin à la française, un jardin dans lequel on rencontrerait soudain entre deux massifs soigneusement taillés, un plant d'ail. Ainsi dans les synthèses qu'il a le don de composer avec une incomparable aisance, M. Paul Reynaud introduit un trait piquant, une impertinence dont la saveur enchante.

Qu'attendait-on de lui? Des propos sur la dévaluation. Comme il se rendait, il y a quelques semaines, aux Etats-Unis, il fit la connaissance sur l'*Ile-de-France* du recteur de l'Université de Lausanne, qui allait, comme lui, sauf erreur, assister aux fêtes du centenaire d'une université américaine. Celui-ci lui demanda ce qu'il pensait du franc? « Je lui annonçai qu'à son retour le franc suisse serait dévalué. » — « Nous ne le voulons pas. » — « Je ne sais pas si vous le voulez ou non, mais les circonstances vous l'imposeront. » C'est toute l'histoire de la dévaluation.

Après quelques remarques rétrospectives sur cette opération monétaire, solution mondiale d'un problème mondial, M. Paul Reynaud s'est attaché aux conditions d'un succès durable, c'est-à-dire à l'état de la situation internationale telle qu'il la voit au retour d'un voyage à Rome et à Berlin. Sur ce plan, il se meut aussi facilement qu'au milieu des monnaies et des prix, mais, il ne s'y avance pas sans prudence. Il a souligné avec bonheur que la prétendue croisade anti-communiste de l'Allemagne et de l'Italie est en réalité d'une tout autre nature, encore qu'elle constitue une opération diplomatique bien conduite, parce qu'elle pose les deux dictateurs en champions de l'ordre européen contre la troisième, celle de Moscou. Mais en 1935 encore le chancelier Hitler ne tarissait pas d'éloges sur les relations de l'Allemagne et des Soviets et il n'y a pas si longtemps que M. Mussolini professait l'abstention dans telle ou telle polémique plus ou moins hostile à l'U. R. S. S.

L'Allemagne a changé au moment où la France s'est rapprochée de Moscou, et ce rapprochement a été fortifié par le succès des communistes aux dernières élections françaises aussi bien que par la guerre civile espagnole.

Quant à l'Italie, le motif de son évolution a pour prétexte les sanctions prises contre elle lors de l'expédition d'Abyssinie.

Dans l'hypothèse d'une guerre des deux blocs et d'une défaite de la France, est-ce que l'Allemagne épargnerait l'Italie et ne s'ouvrirait pas un passage vers l'Adriatique? Le seul antagonisme réel, c'est celui de l'Allemagne et de la France, et c'est lui qui donne au monde la névrose de la guerre. M. Paul Reynaud n'a pas donné de moyen d'y mettre fin, car si l'Allemagne renonçait à l'autarchie économique dans laquelle elle s'est en-

fermée et à considérer la guerre comme un placement, on peut croire que le problème de l'expansion germanique n'en resterait pas moins posé. A quel prix l'entente franco-allemande?

Il a conclu, sans forcer les mots et avec une émotion contenue, que le recul de l'esprit dans des peuples, éduqués depuis l'enfance dans le culte de la force, devait stimuler l'idéal commun à la Suisse et à la France et leur défense d'une civilisation de qualité que menace la loi de la jungle. « Nous savons qu'un jour viendra où cet idéal régnera dans le monde pour le bien de l'humanité. » Les impressions de voyage de M. Paul Reynaud ont été vigoureusement applaudies.

L'Express de Neuchâtel du 30 novembre 1936 :

M. Paul Reynaud
dit à la Chambre de Commerce Suisse
en France
ce qu'il pense de la dévaluation en Suisse
(De notre correspondant particulier)

Paris, 28 novembre 1936.

Comme je vous l'avais fait prévoir, la nouvelle que M. Paul Reynaud, ancien ministre des Finances, ancien garde des Sceaux, et actuellement l'un des chefs de l'opposition parlementaire, viendrait présider le banquet de la Chambre de Commerce Suisse en France et y donnerait ses impressions sur la dévaluation en Suisse, avait produit un vif intérêt dans la colonie suisse de Paris.

Plus de 250 convives se pressaient à l'Hôtel du Pavillon où avait lieu le dîner de la Chambre de Commerce.

Introduit avec beaucoup d'esprit et d'opportunité par M. Gustave Brandt, président de la Chambre de Commerce, M. Paul Reynaud, avec l'aisance qu'on lui connaît à la tribune parlementaire, prit la parole et ce ne fut pas, comme il l'avait déclaré, quelques mots qu'il adressa à son auditoire très attentif, mais une splendide improvisation.

Généralement, à la Chambre, M. Paul Reynaud qui parle toujours sans aucune note devant lui, s'exprime plutôt lentement, en scandant les mots, comme s'il voulait éviter toute parole qui puisse ensuite lui être reprochée par ses adversaires. Mais à la Chambre de Commerce, se sentant entouré d'une sympathie générale, il improvisa souvent avec fougue.

« Après une journée assez sévère, c'est, dit-il, un grand plaisir que de venir parmi vous, manger la poule au pot et le fromage de votre vice-président. C'est un grand honneur d'être assis à côté du diplomate éminent qu'est votre ministre à Paris; cette chose si rare chez nous, un ministre qui dure, puisque depuis 18 ans, vous avez la bonne fortune de l'avoir à la tête de votre colonie. Nous espérons qu'il est seulement à mi-course. En tous cas, je ne serai pas démenti si je dis que le vice-doyen du corps diplomatique est le diplomate le plus populaire en France.

« On m'invite à vous parler d'un sujet assez sévère. Mais c'est avec un grand plaisir que je le fais, parce que nous ne sommes pas seulement des voisins, nous avons en commun un certain nombre de choses importantes, et notamment un idéal et un péril.

« Tout à l'heure, dans les conversations familières et charmantes de votre ministre, je m'ins-

truisais : je passe ma vie à cela et j'en ai bien besoin. Il me donnait des chiffres éloquentes, à l'éloge du patriotisme du peuple suisse. Quand, récemment, la Confédération a eu besoin, pour la défense nationale, de 80 millions, elle en trouva 320. Lorsque je songe que ce peuple pacifique est, en même temps, un peuple simple et fort qui, au cours de son histoire, depuis Jules II, a eu comme un de ses articles d'exportation ces hommes étonnants : les soldats suisses, qui consentirent par fidélité au drapeau qu'ils servaient tous les sacrifices, je me sens très proche de ceux qui viennent m'entendre parler de certains problèmes actuels.

« Récemment, sur le bateau *l'Ile-de-France*, en route pour le tri-centenaire de l'Université de Boston, il y avait un homme charmant : le doyen de l'Université de Lausanne. Il m'a demandé, comme par hasard, ce que je pensais du problème monétaire, et je lui ai répondu : « Depuis 10 jours, le dollar est à 15,19, le franc suisse sera dévalué au plus tard dans quelques mois ». Ce brave homme m'a dit : « Ce n'est pas possible, nous n'en voulons pas, de la dévaluation! » Je lui ai répondu : « Je ne vous ai pas demandé si vous la vouliez, je vous dis qu'elle va venir. » Je ne suis pas sûr qu'au fond, le doyen n'ait pas pensé : « Cet homme redoutable est en partie responsable d'une catastrophe sans nom qui va tomber sur mon pays ».

« Le président du Sénat de Belgique m'a désigné comme l'auteur responsable de la dévaluation. Mais il a été obligé, plus tard, de confesser qu'il s'en trouvait très bien. Je ne suis pas sûr que le doyen de l'Université de Lausanne ne soit pas comme le président du Sénat belge. Arrivés sur l'autre rive, ils se disent que la vie leur est beaucoup plus confortable.

« La Suisse, c'est notre témoin, comme la Hollande, et un sujet de vérité à tous égards, notamment dans l'affaire de la dévaluation. Vous vous comportez comme le cobaye-type, le cobaye idéal. Tout va selon les règles : c'est l'opération qui se passe dans une maison de santé, faite par le professeur Gosset, à l'heure convenable. Ce n'est pas l'appendicite opérée à chaud sur une table de salle à manger avec un couteau de cuisine. Soyez sûrs que je ne fais aucune allusion à aucun autre pays.

« Quoi qu'il en soit, nous observons chez nous ce que je n'ai cessé de dire depuis des années, à savoir que vous constatez que vos exportations vont partir, qu'elles sont en train de partir vers la France, l'Angleterre, l'Amérique du Sud, tous ces pays qui ne sont pas retournés à ce moyen âge économique dont nous avons quelques illustrations sensationnelles dans le centre de l'Europe. Telle banque de Londres a constaté que la moitié des capitaux suisses en dépôt chez elle étaient repartis. Vous allez donc avoir tout : abondance des capitaux, baisse du taux de l'intérêt, hausse des fonds publics.

« Je n'ai cessé de donner à de mauvais élèves, dans mon propre pays, pendant trois ans, le conseil de faire ce que vous faites. Vous me demandez de parler de dévaluation. Je n'en parlais plus. J'avais formé quelques élèves, quelques jeunes membres éminents de l'Institut, venus un peu tard mais avec un zèle dont je ne saurais trop les louer, s'occuper de la question. C'est la baisse des prix, et la baisse des prix avec cette circonstance aggravante que c'est la baisse inégale des prix;

les prix de gros baissant plus que les prix de détail, les prix de revient restant relativement hauts, le prix de vente tombant au-dessous du prix de revient, les usines fermaient leurs portes. Comme les matières premières ont baissé davantage que les produits fabriqués, les fournisseurs de matières premières ont cessé d'avoir le moyen d'acheter les montres de M. Brandt. M. Brandt a les reins solides, et la séance a continué pour lui, mais tout le monde n'est pas M. Brandt sur la terre. Les industriels ayant perdu leurs clients ont cessé de fabriquer. On a vu des gens face à face, le producteur de matières premières avec, à ses pieds, un stock de blé invendu, et en face de lui, le producteur de produits manufacturés avec un stock de montres invendues. Ce fut la crise mondiale.

« Il y a six ans, j'ai scandalisé certaines personnes en annonçant que nous allions vers une

crise mondiale, et comme à cette époque, la France étant en pleine prospérité, un journaliste financier écrivit alors : « que M. Paul Reynaud prenne modèle sur le président Hoover qui sait encourager son pays ». Depuis, ce journaliste financier a progressivement compris tout le problème qui consiste à remédier à cette baisse inégale des prix. Nous étions en face d'un double mal, pas spécial à la France et à la Suisse. Vous pouvez regarder sur un planisphère, vous ne trouverez plus un seul pays qui n'ait pas dévalué sa monnaie. Pour un phénomène mondial, le remède ne pouvait être que mondial. Le problème était, surtout depuis que les monnaies maîtresses comme la livre et le dollar avaient été dévaluées, de faire baisser les prix en or au niveau des prix mondiaux et de faire monter nos prix en francs, puisque les prix de vente étaient au-dessous des prix de revient. »

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

HIER
Voyage sans couchettes
FATIGUÉ.

AUJOURD'HUI
Voyage en couchettes toutes classes...
FRAIS et DISPOS.

COUCHETTES

3^{me} classe: 20^f (hiver) - 25^f (été)
1^{re} et 2^{me} cl.: 25^f " 30^f "

Tél. : Colbert 88-10, 88-11 Télég. : Gérico

**SOCIÉTÉ DE TRANSPORTS
INTERNATIONAUX**

GEHRIG & C^o

Société à responsabilité limitée au capital de Fr. 375.000

30, rue de la **MARSEILLE**
RÉPUBLIQUE

Service de Groupage sur la Suisse

Correspondants à BALE, ZURICH, GENEVE,
PARIS, LYON, STRASBOURG

GÉRANT : Tr. Funfschilling.

INSTITUT POUR JEUNES GENS
" FELSENEG " **ZUGERBERG**

1.000 m. s. m.

Tous les degrés : Cours de langues modernes avec
diplôme de l'Etat; diplôme commercial. Baccalauréats.
Situation magnifique. Sports.

Demi-heure de Zurich. — Prospectus.

☛ Juillet/Septembre : COURS DE VACANCES

LYON Gare Perrache
HOTEL BRISTOL

150 chambres avec eau courante, 50 bains
Prix Modérés V^o J.-O. GIRARD, propr.

AGENCE OFFICIELLE DES CHEMINS DE FER SUISSES

GARDE-MEUBLES MODERNE

LAVANCHY & Co, Lausanne

SERVICE SPECIAL DE DEMENAGEMENTS SUISSE-PARIS, REGION PARISIENNE ET VICE-VERSA,
ET SUISSE-MIDI DE LA FRANCE ET VICE-VERSA